



Sac de Lyon en 1562, Lyon, Musée Gadagne © Xavier Schwebel

Philippe GEORGE
Liège

Le chemin de croix des reliques (XVI^e-XIX^e siècles)

*Hosce abusus sicuti et alios cultum Reliquiarum necessario eliminandos nobis testantur illius seculi scriptores.
[...] Non ostendantur sacrae reliquiae ob curiositatem, nec exqualibet levi causa, sed ob solam devotionem,
habita dierum ratione et personarum, nec extrahantur e vasculis.*

P. MORETTI, *De ritu ostensionis sacrarum reliquiarum*, Rome, 1721, p. 83 et 87.

Le péril encouru par les reliques des saints est de tout temps : depuis leurs inventions et translations, leurs fragmentations, les *furta sacra*, les guerres.... L'époque moderne fit monter plus d'un cran la tension, avec la Réforme et la Révolution française, surtout par les destructions d'objets, principalement abordés ici : quatorze exemples ont été sélectionnés à travers nos recherches¹.

1. Luther 1517

Pour Martin Luther (1483-1546), la vénération des reliques, superstition papiste et invention lucrative de l'Église romaine, détourne le chrétien du Christ.

Jean Calvin (1509-1564) identifie la relique à une ordure « puante » car le péché de l'homme est puant, lui qui adore ou fait adorer les reliques, des « créatures mortes et insensibles » : cet honneur échoit seulement à Dieu². C'est sur le ton de l'ironie et de la satire que le réformateur de Genève dénonce les supercheries dans une loufoque comptabilité significative des abus – on compte par exemple 13 prépuces du Christ – et il mentionne des curiosités étranges comme « la queue de l'âne sur lequel Jésus avait fait son entrée dans Jérusalem »³. Toute cette critique, dont l'extrait souvent exploité de la Sainte Croix, va nuire aux reliques, et va nuire aux historiens qui s'en occupent, regardés au XX^e siècle comme des vieux curés de campagne explorant leur église.

La recherche du gain et la marchandisation des reliques est dénoncée par d'autres protestants, comme Ulrich Zwingli († 1531), Antoine Marcourt († 1561), Pierre Viret (*[...] des vrayes et fausses images et reliques*, 1547) ou Guillaume Farel († 1565). La critique va arriver dans la rue et appeler à la destruction totale des reliques. Un *distinguo* s'opéra toutefois avec les vraies reliques et il fallut aussi composer avec des pratiques multiséculaires des populations. Les survivances d'anciennes pratiques populaires furent difficiles à extirper.

Des actes iconoclastes se multiplièrent : 1521 les Bibliens de Meaux proscrirent toute exposition de reliques dans le diocèse de Meaux ; 1530 l'affaire Baudichon de Lyon avec un reliquaire de Nuremberg ; 1535 Arras connaît un acte iconoclaste envers la Manne et la Sainte Chandelle...⁴.

¹ Le titre a été choisi pour respecter le temps de parole de la communication au colloque *Les reliques en tension* (Université de Lyon 2) en novembre 2025 : un fil conducteur de quatorze stations de calvaire nous semblait idéal pour structurer notre exposé tant la matière abonde.

C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Jean-Marie Santerre, toujours si disponible, lui qui fait si bien parler les textes pour appréhender les attitudes et les croyances à l'égard des images sacrées.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à toutes celles et tous ceux qui nous ont facilité la tâche : Géraldine Mocellin, Georges Kazan, Michaël Douveghent, Rebecca Duffeix, Léa Herlet, et Jérôme Sirdey.

² D. CROUZET, *Au nom du seul Évangile : la guerre aux ossa sacra au temps des guerres de religion*, in Catalogue de l'exposition *Chemins d'étoiles. Reliques et pèlerinages au Moyen Âge*, éd. G. MOCELLIN & S. DEMARTHE, Saint-Antoine- l'Abbaye, 2019, p. 104-109.

³ Nous renverrons aux autres communications du colloque de Lyon.

⁴ A. JOBLIN, *L'attitude des protestants face aux reliques*, in *Les reliques. Objets, cultes, symboles*, éd. E. BOZÓKY & A.-M. HELVÉTIUS, Turnhout, 1999, p. 123-141, excellent article duquel sont extraits quelques

Du côté catholique, l'intervention des reliques dans les Guerres de religion se manifeste par leur présence à certaines processions. Par exemple, celle consécutive à l'Affaire des Placards en 1535, où les chanoines de la Sainte-Chapelle – fait rarissime – sortent les reliques de la Passion, en signe d'expiation, ou celle organisée lors de la Joyeuse Entrée d'Henri II, en 1549, « avec toutes les reliques de la ville et de la Sainte Chapelle »⁵. Cette dernière prend une valeur exemplaire pour le royaume pour soutenir la volonté fédératrice du roi.

2. Huy, 1526

En 1975, nous avons retrouvé un manuscrit du XVI^e siècle de la *Vie* et des *Miracles* de saint Mengold de Huy, écrit dans une belle humanistique apte à en déconcerter plus qu'un. Un bel acte de 1526 *in fine* précisait parfaitement les choses. Replacé dans le contexte religieux de l'époque, un regroupement de divers témoignages de dévotion envers saint Mengold sous l'épiscopat d'Érard de la Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538), attestait un désir de réhabilitation d'un saint issu des « ténèbres » du Moyen Âge, en proie peut-être à des critiques que la connaissance historique du personnage à l'heure actuelle ne désavouera sûrement pas. À l'époque, on restaure sa châsse du XII^e et on la place dans le chœur de la collégiale, dont la voûte s'orne d'une peinture représentant le saint chevalier, second patron de la ville mosane⁶. Bref toute cette activité est significative du soutien capitulaire hutois et épiscopal liégeois dans un diocèse pourtant peu touché par la Réforme mais dont on aimerait connaître les doutes, tout au moins ceux des élites, envers un martyr qui apparaît seulement dans les textes au XII^e siècle⁷.

3-6. Les années 1560-1569

Quatre stations du pseudo-calvaire des reliques pour les quatre points cardinaux de la France calviniste.

Si la critique protestante relaie la critique médiévale, elle est, quant à elle, radicale et en appelle à la destruction complète des reliques : celles-ci sorties des châsses sont jetées à la rue ou dans une rivière, voire à la mer, brisées, brûlées, sous les rires et les quolibets des iconoclastes. Leur culte est aboli. En France, une vague iconoclaste traverse le pays, de Die à Montauban, de Lyon à Poitiers... à Tournai, à Valenciennes surviennent des pillages.

exemples repris ci-dessous ; O. CHRISTIN, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, 1991.

⁵ J. DURAND in Catalogue de l'exposition *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris, 2001, p. 238.

⁶ À la suite de la contribution de Philippe Desmette sur saint Etton, comme à Dompierre-sur-Helpe/Liessies, signalons qu'à Huy aussi un cénotaphe est érigé dans l'église paroissiale, proche de la Grand Place, restée dédiée au saint patron, lieu supposé du martyre, avant le transfert de ses reliques à la collégiale de Huy, ce qui peut être interprété comme l'accaparement du culte par le chapitre collégial, qui associe Mengold à Domitien, premier patron de la cité mosane.

⁷ <https://orbi.uliege.be/handle/2268/101435>

À Rocamadour, les ossements de saint Amador sont broyés à coups de marteau avant d'être jetés au feu. Au cours des années 1560, en Anjou, les Guerres de religion s'en prennent violemment aux reliques des saints, suppôts de l'idolâtrie. Le sac de l'abbaye Saint-Florent de Saumur marque le pic de cette violence en Anjou : on fond les reliquaires, on profane les reliques, on brise les autels, on brûle les images... Ivres et vindicatifs, les Huguenots chantaient : « Nous tenons le galant Florent ; nous luy batterons bien la teste ; la badinaige est découvert ; voici Florent qui marche sur les eaues ; mettez-vous à genoux devant luy et vous aurez de l'eau »⁸. Angers connaît de mêmes actes, une « même volonté de destruction de la géographie sacrée ». À Cunault, on immerge la châsse de saint Maxenceul. Heureusement, elle flotte « miraculeusement » jusqu'à Gennes. La Réforme catholique multipliera les cérémonies réparatrices et les exécutions des coupables de ces exactions.

1562 à Fleury, à Bayeux et à Rouen, la destruction se poursuit. À Fleury, en 1562, les reliques de saint Benoît ont plus de chance que celles des autres saints toutes profanées et détruites. Le prieur Dom Antoine Foubert sauve les reliques du grand saint bénédictin, en ayant l'heureuse idée de les placer dans le logis abbatial que les Huguenots n'osent violer, l'abbé étant passé dans leur camp. Elles y restent une vingtaine d'années et une nouvelle châsse est faite en 1581. À Rouen, la même année : « le Mercredy 8. Juillet, ils [les Protestants] retournèrent en grand nombre à la Sacristie pour avoir le reste de l'or & de l'argent des Reliquaires mentionnés en l'inventaire, ils découvrirent la Chasse de S. Romain [...] qu'ils mirent en pièces, ils rompirent tous les autres Reliquaires & joyaux, les Croix, la Crosse de l'Archevêque [...]. Ils se saisirent des ossements et des Reliques de S. Romain, & les jetterent au feu par une fureur diabolique »⁹. En 1569, Solignac souffre aussi de pareils pillages et Dom Laurent Dumas d'écrire, quatre-vingts années encore après les événements : « Il faut que je confesse que la main me tremble, étant contraint d'écrire ce que j'ai vu et peux voir tous les jours des restes de l'impiété, de la perfidie et de la rage de ces enfants de Satan. Et qui n'en feroit de même s'il voyoit de ses yeux, ramassés dans une châsse qui paroît avoir été très belle autrefois, ramassés dis-je, des ossements des précieuses reliques, rompus, brisés et demi-brûlés. Et le tout ramassé par le marguillier du monastère, qui s'étoit caché dans le clocher, d'où il vit toute cette tragédie, et remis dans cette châsse. Faudroit-il avoir un cœur de tigre pour n'être pas ému à compassion ? »¹⁰.

Les Huguenots veulent prouver que les reliquaires ne contiennent que des os d'animaux qu'il faut humilier pour montrer qu'il y a supercherie. La relique ne diffuse plus de fragrance : elle pue ! Nous l'avons déjà dit. Par ces actes extrêmes, ils cherchent à détruire l'ordre imposé par l'Église mais parviennent difficilement à extirper d'un univers mental si imprégné une religion populaire faite de matérialisme, dont le caractère concret lui permet de s'adresser aux plus simples.

⁸ C. PORT, *Pillage de l'abbaye Saint-Florent près de Saumur en 1562*, in *Revue de l'Anjou*, 1867, p. 12-41.

⁹ J.-F. POMMERAYE, *Histoire de l'église cathédrale de Rouen*, Rouen, 1686, p. 112.

¹⁰ J.-L. LEMAÎTRE, *Reliques et authentiques de reliques de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac*, in *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1985, p. 125-126.



Fig. 1 et 2 *De tristibus Franciæ*, Lyon, Bibliothèque Municipale Ms. 156 f° 1^r et f° 28^v

Un poème latin *De tristibus Franciæ* décrit les excès commis dans toute la France par les Calvinistes. Le manuscrit 156 de la Bibliothèque Municipale de Lyon le traduit et en illustre certaines scènes avec des personnages aux visages de singes pour les distinguer des catholiques (Fig. 1 et 2). Les hérétiques ont ainsi foulé aux pieds les reliques à Lyon ou à La Rochelle, où ils les ont aussi jetées à la mer, malgré le miracle du sang sortant d'un saint cadavre desséché. À la primatiale de Lyon, ils ont brûlé toutes les reliques qu'ils purent trouver. L'église Saint-Irénée, remarquable par ses reliques, fut entièrement détruite : les Huguenots ouvrirent les tombeaux, détruisirent les reliques, ils brisèrent la colonne de la Flagellation qu'elle conservait. En 1566, dans une satire l'érudit protestant Henri Estienne évoque la grande dent de saint Christophe conservée à Beauvais, et en Espagne et en Italie bien d'autres encore de ces géants, dont l'existence est controversée. Les dragons eurent aussi leur heure de gloire (Metz, Lodi, Séville) et leurs restes mentionnés dans les inventaires de reliques¹¹.

1562 à Saint-Antoine l'Abbaye : les chanoines jurèrent que le corps de saint Antoine a été préservé. Le trésor est pillé en grande partie en juin 1562, comme Géraldine Mocellin l'a montré, les contenants étaient particulièrement visés mais il n'est pas à exclure que le contenu puisse avoir été impacté. Cependant, les religieux ont toujours affirmé avoir pu sauver les reliques de saint Antoine ... Dès le XVII^e siècle ils reconstituent leur trésor notamment avec des reliquaires et des reliques en provenance des catacombes de Rome.

Insolites aussi, en 1563 à Selles-sur-Cher, la tête de saint Eusice fut jetée dans une fosse d'aisance ou, en 1573, à Lodève le corps de saint Fulcran démembré et vendu chez les bouchers.

¹¹ Ph. CORDEZ, *Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge*, Paris, 2016, p. 174-197.

À Lisieux, en 1582, les Huguenots ouvrirent la châsse de saint Ursin : ils dénoncent y trouver des os de bêtes, comme à Montauban, ou Sancerre des pierres « avec force crottes de souris ». Cette démystification s'accompagne aussi parfois de contre-processions à caractère carnavalesque pour railler les reliques. Insultes, humiliation, incinération... la présence de notables est avérée pour des raisons politiques, sociales et économiques. La réaction catholique s'organisa et le Concile de Trente chercha à enrayer la crise. Commissions d'enquête sur les abus, et reconquête catholique tout au long du siècle suivant.

Sortant de France, on mentionnera le bel exemple de la cathédrale Oudkatholiek d'Utrecht et de son trésor de reliques¹², et comment résister à ne pas mentionner les reliques du saint mosan par excellence, Hubert évêque de Liège¹³ ?

7. Lyon, 1562

Lyon fait partie des quatre villes si bien étudiées par Nicolas Guyard, avec Metz, Rouen, et Toulouse¹⁴.



Fig. 3 Sac de Lyon en 1562, Lyon, Musée Gadagne © Xavier Schwebel

Nous voudrions seulement montrer une peinture du sac de Lyon en 1562 (Fig. 3), que nous avons découverte par sa copie lors d'une exposition à Saint-Antoine-l'Abbaye, où Denis Crouzet portait son regard sur « les reliques qui puent ». On y détaillera les mauvais traitements infligés aux reliques.

8. Stavelot, 1624-1626

En 1048 le cortège funéraire de Poppon de Stavelot, mort à Marchiennes, traverse Liège et, au dire de son hagiographe flamand, la cité ardente embaume, odeur de sainteté oblige : c'est un spectacle hagiographique formidable auquel il ne manque que l'image.

¹² A. C. de KRUIJF, *Uit de kast. Relieken verwijderd uit hun oorspronkelijke context*, in *Madoc*. Utrecht, 2007, p. 194-201.

¹³ Nous renverrons à la contribution du présent volume de F. HENRYOT, *Présence/absence de la relique : le corps de saint Hubert à l'époque moderne*.

¹⁴ N. GUYARD, *Les Villes sacrées. Reliques et espaces urbains à l'époque moderne*, Paris, 2020.

Au XVII^e siècle, dans son abbaye de Stavelot, Poppon va bénéficier d'un culte renouvelé avec un buste-reliquaire par l'orfèvre liégeois Jean Goesin¹⁵. Un évêque suffragant de Liège Étienne, Strecheus, à la place du prince-évêque, se déplace pour élever sur les autels le saint abbé. Il va également consacrer une série d'autels et d'églises dans le vaste diocèse de Liège. Qui dit consécration d'autels par un évêque suffragant dit reliques à y abriter dans des petites boîtes en plomb caractéristiques.

Le trésor de l'abbaye de Stavelot fut dispersé par la Révolution. Déjà, en 1265, un évêque de Liège, truand, avait mis à sac l'abbaye occasionnant la réalisation d'une nouvelle châsse pour saint Remacle. À la Révolution française les moines partent avec leurs trésors, certains aboutirent dans des villages proches où les moines en exil avaient trouvé refuge, comme le buste-reliquaire d'Alexandre à Xhendelesse près de Verviers ; il fut acheté par les Musées Royaux d'Art & d'Histoire de Bruxelles. D'autres partirent bien plus loin et les vestiges sont aujourd'hui Outre-Rhin, aux USA ou en Angleterre, certains avec les reliques.

9. Rome, 1686

Laissant à d'autres bien plus compétents que moi les catacombes, je ne retiendrai comme 9^e station que le témoignage de 1686 Dom Mabillon, en visite à Rome. Il rapporte qu'il « vit de ses yeux les procédés en usage parmi les terrassiers au service de la custodie des reliques. Ces hommes, dépourvus de toute notion historique, survenaient, défonçaient un *arcosolium* ou un *loculus*, raflaient les ossements, empochaient les menus signes de reconnaissance intacts ou brisés incrustés dans la chaux ou dans la pouzzolane et destinés à alimenter le commerce des antiquaires, passaient à la tombe suivante, abattant, dévastant, récoltant afin de satisfaire la piété des fidèles du monde entier. Les terrassiers procédaient aux excavations et aux exhumations comme à un pillage, et sans ombre de discernement. Ils ramassaient les ossements de différentes tombes sans même prendre la précaution de relever le nom tracé sur chaque tuile ou sur chaque tablette de marbre, encore moins sans prendre le soin de distinguer les corps qui mélangés, brouillés, lavés, étaient exposés au cardinal vicaire ou au maître du Sacré-Palais, qui leur attribuait une épitaphe et, sous cet état civil d'emprunt, les répartissait entre les différentes cathédrales, basiliques, églises, chapelles sollicitieuses de la catholicité. Il pouvait apparaître difficile, à quiconque n'était pas romain, de manipuler avec plus de désinvolture des débris qui avaient pu appartenir à de saints personnages et qui possédaient tous les droits au respect »¹⁶.

10. Liège-Tours, 1738

En s'adressant à Louis XV en personne, le chanoine liégeois Albert Le Rond, en pèlerinage à Tours, cherche à mettre toutes les chances de son côté pour obtenir une recommandation royale pour recevoir une relique de saint Martin de ses collègues de Tours.

¹⁵ P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV^e siècle à la Révolution*, Liège, t. I, 1966, p. 109-115.

¹⁶ Dom Mabillon. *Œuvres choisies*, avec biographie par H. LECLERCQ, Paris, 2007, p. 296.

Avec un argument spécieux : le sac de Tours de 1562 lui laissait à penser qu'il n'y avait plus que des cendres de Martin¹⁷, et, en substance dans ses lettres au Roi et aux chanoines, Lerond écrivait : « Donnez ces reliques à Liège si vous voulez qu'elles perdurent au cas où vous seriez à nouveau attaqués ».

11. Liège, 1746

Liège est un haut lieu de la Fête-Dieu, dont l'institution est l'œuvre de sainte Julienne de Cornillon. Julienne († 1258) s'est employée sa vie entière à établir une fête en l'honneur de l'Eucharistie, la Fête-Dieu, qu'institua en 1246 un mandement épiscopal, et ce fut la collégiale Saint-Martin de Liège qui en accueillit la première célébration en 1251. Malgré l'universalisation de la Fête-Dieu par un décret de 1264 du pape Urbain IV, il fallut attendre le début du XIV^e siècle pour voir la fête s'implanter dans toute l'Église.

1746, année de jubilé (1246), apporte un soin tout particulier aux reliques de la collégiale Saint-Martin, premier lieu de célébration de la Fête-Dieu. À la veille du jubilé, les chanoines de Saint-Martin cherchent à se procurer une relique de sainte Julienne. Ils s'adressent à l'abbé de Villers qui ne peut les satisfaire, faute de pouvoir ouvrir sans risques le tombeau qui renferme depuis 1599, les corps saints de l'abbaye, sans savoir à l'avance ce que l'on pourrait y trouver. Les reliques de sainte Julienne de Cornillon ont une longue histoire. Morte à Fosses en 1258, Julienne est enterrée à l'abbaye cistercienne de Villers en Brabant. Son corps est placé derrière le maître-autel, avec les corps des saints de Villers. Vers 1564, Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, obtient des reliques qui passent au Portugal, en France et enfin en Belgique, à l'abbaye cistercienne de Saint-Sauveur, à Anvers. Quant aux autres reliques restées à Villers, elles sont cachées pendant les Guerres de religion et transférées en 1599 dans un mausolée en marbre noir à l'intérieur de la chapelle Saint-Bernard de l'abbaye. Les ossements y auraient été mélangés. Si le mausolée est encore mentionné en 1794, on en perd trace par la suite. L'abbaye du Saint-Sauveur à Anvers récupère des reliques de sainte Julienne et, le 29 janvier 1746, les chanoines de Saint-Martin de Liège en reçoivent deux petits fragments qu'ils sont autorisés à exposer à la vénération publique¹⁸.

12. Salzinnes près de Namur, 1746

L'inventaire des reliques de l'abbaye cistercienne féminine de Salzinnes, près de Namur, de 1746, inscrit jadis sur deux tableaux affichés dans le chœur, sert à mettre de l'ordre après des désastres successifs « par succession de temps, guerres, grandes yaunes et mortalités »¹⁹.

¹⁷ P. GASNAULT & Ph. GEORGE, *Journal de la réception d'un chanoine de Saint-Martin de Liège pour le noble chapitre de Saint-Martin de Tours*, in *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLIII, 1991/93 p. 631-656.

¹⁸ <https://orbi.uliege.be/handle/2268/104474>

¹⁹ Ph. GEORGE, *Le trésor des reliques de l'Abbaye du Val Saint-Georges à Salzinnes*, in *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. LXXIV, 2000, p. 77-114.

L'internationale cistercienne, que nous avons décelée à Saint-Trond par un import-export de reliques des XI.000 Mille Vierges de Cologne au XIII^e siècle, diffusées par l'abbé de Saint-Trond à travers son ordre en Europe, s'exerce aussi sur le corps de saint Bernard. Déjà de son vivant le saint patron générait des reliques.

La fragmentation du corps d'un saint est aussi un péril qui guette les reliques. À la fin du X^e siècle, les Catalans songèrent à tuer saint Romuald, malade, pour garder ses reliques. Déjà moribond François d'Assise, ramené à la Porziuncula, dans la plaine, suscite convoitise entre Assise et Pérouse et son cadavre – il est mort le 3 octobre 1226 – sera gardé par des hommes d'armes. L'époque moderne n'est pas en reste. La fragmentation permet aussi la diffusion de spiritualité relative aux lieux de culte concernés, comme le mysticisme révélé au sein des groupements féminins et des dévotions propres à certains ordres.

13. La Révolution française et les trésors parisiens

Pour Paris, les trois magnifiques expositions du Louvre sur les trésors de Saint-Denis (1991), de la Sainte-Chapelle (2001) et de Notre-Dame (2024) ont bien révélé les dangers pour les reliques.

Déjà, en 1590, les chefs des Ligueurs, doublement sacrilèges, avaient fait main basse sur des pièces insignes du trésor de Saint-Denis. La sainte couronne conservait une sainte Épine. En 1636, devant l'avancée des Espagnols, le trésor est chargé dans des tonneaux sur des chariots et emporté à Paris.

Évidemment la Révolution est l'un des plus grands périls encourus par les reliques. Les Lumières veulent émanciper les fidèles des superstitions et les dénoncent. La Révolution française va porter un coup fatal à ces ensembles de piété. Il ne faut pas non plus mettre au compte de son caractère iconoclaste et anticlérical toutes les destructions qui, dans certains lieux, ont été opérées avant 1789. C'est l'or et l'argent qui intéressent au premier chef les révolutionnaires, la fonte des métaux précieux. Les reliques parviennent parfois à être sauvegardées.

En 1791 les reliques de la Sainte-Chapelle sont transférées à Saint-Denis en un lourd carrosse royal à huit chevaux. Un arrêt a lieu aux tuileries où Louis XVI a voulu voir les reliques et opérer quelques prélèvements dans le trésor. En 1793, après Varennes, les événements s'accélérent : les deux trésors de la Sainte-Chapelle et de Saint-Denis confondus sont entassés dans six chariots pour être offerts à la Nation. Leur richesse les condamna, sauf exceptions, à la destruction à la Monnaie.

Un seul exemple : un morceau vase de Cana encore au Cabinet des Médailles en 1914 et probablement perdu lors du déménagement du Cabinet au cours de la guerre 14-18²⁰. Les dangers sont de tout âge. Occasion ici d'attirer l'attention sur la conservation des reliques à notre époque.

²⁰ D. GABORIT-CHOPIN in Catalogue *Le trésor de Saint-Denis*, op.cit., n° 70 p. 313.

Certaines reliques sans valeur marchande survécurent et bien sûr la couronne d'épines, dès 1806 à Notre-Dame. En 1830 le pillage de l'Archevêché faillit être une nouvelle étape de leur chemin de croix. Cachées pendant dix ans en Normandie, elles réapparurent définitivement à Notre-Dame en 1855, non sans pertes. Dès 1793 des mascarades furent organisées avec les « pourritures dorées » « pour que le faste catholique n'offense plus les yeux républicains » (Fig. 4)²¹.

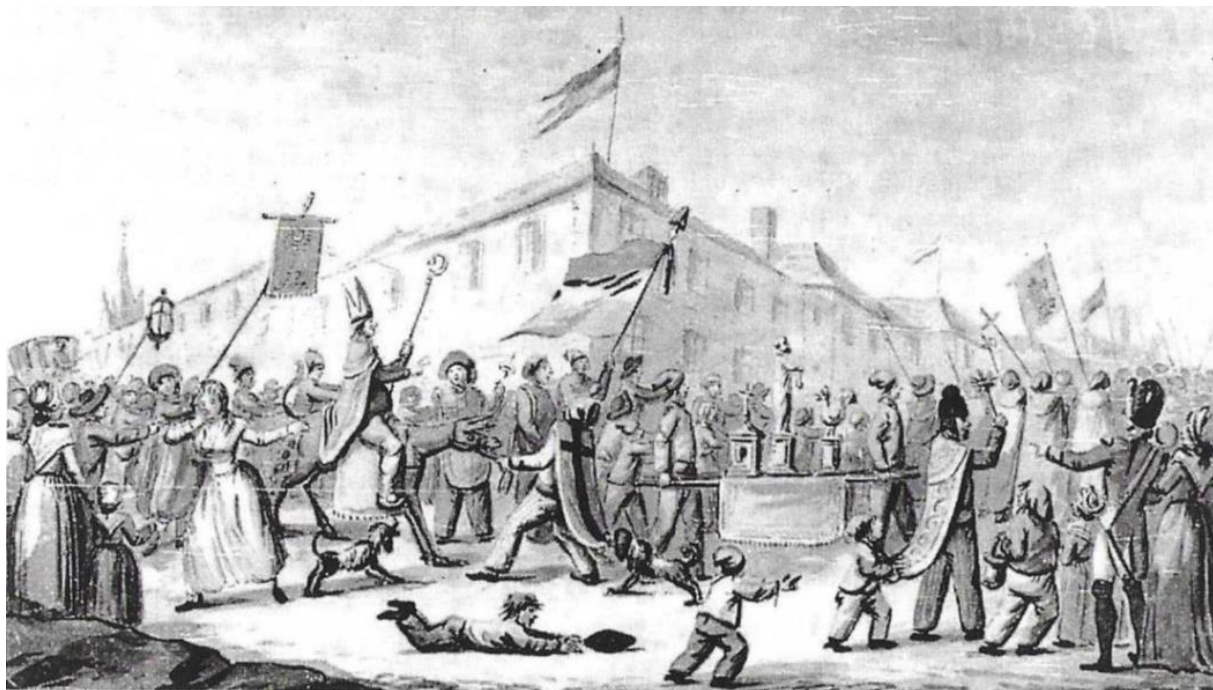


Fig 4 Mascarade anticléricale, transport et dépeçage des trésors parisiens à l'Hôtel des Monnaies, Paris, Bibliothèque Nationale, Estampes Collection Hennin 11701

Pendant la Révolution, s'opère sous le manteau le périlleux sauvetage de sacro-saints ossements aux heures les plus sombres de la Terreur, alors que, à l'Hôtel des Monnaies, on pèse l'argenterie arrachée aux églises, que la liste des reliquaires fondus s'allonge ou que l'on brûle en place de Grève les ossements de sainte Geneviève. Afin de pouvoir ultérieurement authentifier les pieux vestiges préservés, on décrit les circonstances et cette littérature catholique crée le type du sauveur pieux et courageux de reliques. Le renouveau du culte est encouragé par le clergé. Concordat aidant, des gestes marquants sont posés comme celui du ministre Portalis qui rend au cardinal de Belloy des restes de saint Louis et des vestiges de sa tunique, ou Napoléon le buste de saint Lambert en exil à Hambourg rentré à Liège en 1804.

Des églises extérieures viennent combler les vides des églises parisiennes, Rome en particulier (catacombes...). La création de reliques par la fragmentation des corps et des reliques historiques ou représentatives prend un caractère quasiment industriel (enveloppes scellées, images de dévotion avec reliques, médaillons vitrés, authentiques à la pelle...). L'anticléricisme se poursuit au XIX^e siècle et déclenche certains pillages (Révolution de 1830, Commune de 1871...). Deux constructions monumentales sont entreprises, la chapelle

²¹ D. GABORIT-CHOPIN, *Le trésor pendant la Révolution*, in Catalogue *Le trésor de Saint-Denis*, op. cit., p. 347.

Sainte-Geneviève à Saint-Étienne-du-Mont et le reliquaire de saint Vincent de Paul chez les Lazaristes. Les orfèvres Odiot, Froment-Meurice ou Poussielgue-Rusand réalisent de somptueux reliquaires²².

On assiste à une instrumentalisation du culte des reliques par le clergé, qui remodèle, après les événements révolutionnaires, une histoire favorable à l'Église et réactualise les idéaux de sainteté dont les reliques sont le fer de lance. Vincent de Paul et François de Sales sont propulsés patrons du clergé auxquels on ajoute saint Denis, premier évêque de Paris, Charles Borromée, Jean-Marie Vianney et Rustique, acolyte de saint Denis ; sainte Philomène promeut la chasteté féminine. Les martyrs des catacombes et les « saints du clocher » sont opposés lors des tensions entre les tenants d'une Église nationale et les ultramontains. Au XIX^e siècle, les anciens fondateurs de règles ou d'ordres connaissent un vif succès, après la Révolution et en réaction à l'expulsion ou à l'interdiction des ordres. Les processions sont l'occasion d'exhiber les reliques²³.

À Reims en 1896, dans la foulée du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, le cardinal-archevêque Langénieux organise la crypte de Sainte-Clotilde avec cent quatre-vingts reliquaires de saints français. Les reliques prennent ainsi part à plusieurs débats contemporains : les rapports avec Rome, le patriotisme et l'anticléricisme. L'héritage médiéval et paléochrétien est revendiqué.

14. L'après Révolution, le XIX^e siècle

Après le Concordat, l'archevêque de Paris récupère le Trésor de la Sainte-Chapelle et la couronne d'épines est intégrée au Trésor de Notre-Dame. Dans l'Est de la France, cette période de renaissance et de renouvellement du culte des saints se manifeste semblablement à travers les reliques : leur inventaire au diocèse de Nancy en recense 1230 pour 260 paroisses. On remet de l'ordre après la Révolution et leur vénération est relancée. À Liège, une exposition des reliques de la cathédrale a lieu du 19 au 23 décembre 1870 « à l'occasion des afflictions de l'Église et de N.S.P. le pape captif au Vatican » : une photo et une aquarelle sont réalisés montrant tout le trésor déployé dans le chœur de l'église. Les Bénédictines de Liège sauvent les reliques des Chartreux et des Clarisses : elles font confectionner à la fin du XIX^e des armoires vitrées fermées dans les murs de leur église pour y exposer de nouveaux reliquaires : « La communauté rivalisa de zèle, et quand on voulait faire un cadeau aux religieuses, elles demandaient toujours que ce fût un reliquaire ». Le catalogue de 1910 dénombre 618 reliques. Le crâne de saint Félix est donné à la communauté par le curé de Herstal, « une des plus

²² J. DURAND, *De la restauration du culte à la consécration de Notre-Dame. La reconstitution d'un trésor de reliques (1802-1864)*, in Catalogue *Le Trésor de Notre-Dame de Paris*, op.cit., p. 208-212. Les contributions de A. DION-TENENBAUM et de Fl. MEUNIER in Catalogue de l'exposition *Le Moyen Âge du XIX^e siècle. Créations et faux dans les arts précieux*, éd. Chr. DESCATOIRE & Fr. TIXIER, Paris, 2025, p. 84-85 et 150-151.

²³ Y. GAGNEUX, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, 2007, p. 290-296.

anciennes religieuses racontait que, lorsqu'on ouvrit la boîte qui contenait cette relique insigne, un doux parfum se répandit dans la place où elle se trouvait et se fit sentir longtemps »²⁴.

À Lyon, en 1804, le crâne de saint Just est sorti de son reliquaire et enterré dans le proche cimetière paroissial ; les profanateurs révolutionnaires partis, le marguillier le déterra quelques jours plus tard. D'autres reliques lyonnaises sont aussi préservées à la Révolution, dont la mâchoire de saint Jean-Baptiste et le corps de saint Bonaventure²⁵.

*

* *

La polysémie du titre choisi pour cette contribution pourrait laisser penser qu'à la fin du chemin de croix les reliques périssent. Il n'en est évidemment rien. Nous avons vu dans ces quatorze exemples les réactions séculaires : le phénix renaît de ses cendres.

Notre espoir, nous l'avons inlassablement répété... mais nous n'avons pas été partout entendu, c'est de conserver au mieux dans le reliquaire tout document mis au jour aujourd'hui lors de son ouverture, – comme au Moyen Âge, même tout ce qui est informe, – car qui sait si, dans le futur, de ces téguments de sainteté, un nouveau détecteur sophistiqué ne nous donnera pas davantage encore d'informations²⁶. Autrement dit, il ne faut pas ouvrir des reliquaires sans s'entourer de la compétence interdisciplinaire nécessaire et détruire l'état des lieux.

Une ouverture de reliquaire est une fouille archéologique.

Résumé

De tout temps les reliques ont subi des dommages de toutes sortes. Plus à l'époque moderne qu'au Moyen Âge ? La Réforme donnerait-elle le feu vert à un premier lynchage de vaste ampleur ? Au cours des siècles, la multiplicité et la variété des reliquaires ainsi que la nature étrange de certaines reliques jettent des doutes sur leur authenticité. À Wittenberg, en 1517, la collection du duc de Saxe Frédéric le Sage en comptait plus de 17.000 présentées dans l'église. Martin Luther y affiche ses thèses. Est-ce un hasard ? Existait une indulgence spécifique pour chaque relique et des années de purgatoire. Mais c'est surtout Jean Calvin avec son *Traité des reliques* (1543) qui va diffuser une remise en cause générale du culte des reliques, qui va marquer les esprits jusqu'à nous. Si la Réforme puis la Révolution française concentrent les destructions les plus graves, bien d'autres crises se produisirent. De 1517 à 1815, l'exposé donne quatorze exemples, comme les quatorze stations d'un chemin de croix à travers l'Europe moderne, chacune avec sa problématique et son iconographie.

²⁴ Ph. GEORGE, *Le trésor des reliques de la chartreuse de Liège*, in *Analecta Cartusiana*, t. CCCVI, Saint-Étienne, 2005, p. 89-109.

²⁵ N. GUYARD, *Les villes sacrées*, op. cit., p. 130.

²⁶ Les reliques font partie de notre patrimoine : *Patrimoine, péril et résilience*, éd. R. BELOT & Ph. MARTIN, Paris, 2022.